

Liminaire

Luc Abraham

Volume 10, numéro 1, automne 1999

Écritures et confessions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801102ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801102ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Abraham, L. (1999). Liminaire. *Horizons philosophiques*, 10(1), I–II.
<https://doi.org/10.7202/801102ar>

Liminaire

Quels sont les paramètres du discours, les liens entre la philosophie et l'acte de parole intime? Quelle analyse pouvons-nous édifier quant à l'authenticité de l'écriture de soi, quant aux écritures du moi? Que ce soit dans les papiers secrets, confidences, correspondances, autobiographies, la communication du «Je» est-elle aussi transparente? Qui parle? Qui écrit? Quelles sont les motivations conduisant à un tel dépouillement de l'être? La faute? La culpabilité? À moins qu'il ne s'agisse d'une manifestation de la volonté d'exister? Ou ne faut-il voir là, simplement, que le désir de se dire? Ces mouvements du Je à l'Autre, à travers la multiplicité des formes de l'écrit ont-ils un sens? Et, essentiellement, quel éclairage conceptuel la philosophie peut-elle apporter face à ces questionnements?

Douze auteurs proposent ici leurs réflexions, leurs réponses dans ce dernier numéro du vingtième siècle. Écrire procède-t-il d'un geste égoïste ou généreux? Quand nous posons l'acte d'écrire, est-ce par désir d'immortalité, de puissance, ou dans un abandon gratuit? Telle est la question qui ouvre à la fois ce numéro thématique «Écritures et confessions» et l'entrevue que nous a accordée l'écrivain **Gaétan Soucy**. Quatre siècles auparavant, *Les Essais* constituaient le récit du Je par excellence; Montaigne se plaisait à dire qu'il était la matière de son livre. Pour **Daniel Tanguay**, dans son article «Parler de soi avec Montaigne», l'humaniste de la Renaissance voulait nous communiquer «le portrait d'un moi particulier.» L'entreprise montaignienne crée une rupture par rapport à la tradition de la confession jusqu'à lors religieuse; d'ailleurs, pour l'auteur, «le but des *Essais* est "païen"». **Évelyne Rogue**, quant à elle, se questionne sur «le problème du pacte autobiographique» dans son article intitulé : «L'autobiographie : entre désir d'exister et désir d'éternité». Quel sens se doit-on d'accorder à cette démarche originale — et presque originelle — qu'est l'autobiographie? Quel but ultime vise ce projet? Autant de questions auxquelles l'auteur tente d'apporter un éclairage nouveau.

Autre facette de l'écriture du Je : la lettre. Dans «La lettre entre expression et communication», **Mireille Bossis** se penche sur cet objet banal — mais ô combien particulier! — insignifiant, mais pourtant rempli d'un sens et d'une affectivité qui transcendent le temps comme se plaît à le remarquer l'auteur : «La lettre nous arrive du fond des siècles chargée du poids d'une mémoire culturelle et affective». Mais que devient l'intimité épistolaire lorsqu'elle devient objet d'étude? Ainsi, il semble que la correspondance personnelle de personnages appartenant à la sphère publique perd son caractère intime. En témoigne également la réflexion de **Marc Chabot**, «L'intime et quelques autres choses».

Détour inévitable : une incursion augustinienne dans cette édition. Trois auteurs explorent les méandres de la pensée de St-Augustin. Avec **Gaëlle Jeanmart** et sa «Genèse de la confession : la découverte de la conscience de soi comme mauvaise conscience», nous entrons dans l'univers du Je de l'évêque d'Hippone par le biais d'une approche phénoménologique. Dès les premiers paragraphes de «Pour une pragmatique de la confession», **Roch Duval** expose son projet novateur : «dépoussiérer le style littéraire nommé confession en passant un coup de plumeau théorique». Il démontre que l'ambiguïté sémantique de ce terme ouvre à l'imprécision du genre même. Dernier tableau de ce triptyque analytique dédié à Augustin, «Je ne joue plus. Réflexion sur l'anthropologie augustinienne» est un article de **Christian Talin** s'interrogeant ici sur «le jeu pour le Je» dont les enjeux ne sont pas seulement religieux mais existentiels.

Lecteur de l'œuvre de Maine de Biran, **Rémy Gagnon** nous propose ici d'appréhender une notion méconnue chez le philosophe spiritualiste du XVIII^e siècle : l'analyse conceptuelle du moi. Ainsi, cette analyse intitulée «La doctrine biranienne de la causalité et le rôle de l'expérience interne : fondement de l'unité du moi», met en relief l'apport biranien instituant le moi «comme la cause de tout». Autre philosophe du siècle des Lumières, autre réflexion sur le moi cette fois-ci par Hume, autobiographe de *My Own Life*, œuvre traduite dans ces pages par **Pierre Gravel** pour qui ce texte, de par son étonnante nouveauté dans l'histoire de la philosophie moderne, mérite qu'on s'y arrête, «Ne serait-ce que pour méditer sur (son) étrange statut et de ce qu'il peut encore donner à penser».

Enfin, le numéro se referme avec deux figures marquantes des deux derniers siècles : Husserl et Sartre. Au premier, **Éric Paquette** consacre une brève analyse : «Retour réflexif et être-pour-soi dans l'égologie husserlienne»; «Le journal comme dialogue» s'intéresse au second à travers *Les carnets de la drôle de guerre*. **René Bolduc** s'interroge quant à l'écriture du soi sartrien : comment trouver le soi authentique? Peut-on réellement dévoiler ce moi et arriver à la transparence lorsqu'on s'appelle Jean-Paul Sartre?

Tous ces textes tentent de répondre, à leur manière, aux questions initiales qu'elles enrichissent et prolongent, de par leurs propres interrogations et peut-être par les réflexions qu'elles sauront provoquer, à n'en pas douter, au sein de notre lectorat.

Luc Abraham